



**HAL**  
open science

## Les montures des Néréides

Noëlle Icard

► **To cite this version:**

Noëlle Icard. Les montures des Néréides. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.171-175. hal-02095441

**HAL Id: hal-02095441**

**<https://hal.science/hal-02095441>**

Submitted on 10 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les montures des Néréides

Noëlle Icard (UMR 7038, LIMC)

Moyen de communication, source de richesses mais aussi de dangers à affronter, la mer était à la fois redoutable et attirante, peuplée d'êtres tantôt dangereux, tantôt bienveillants, par l'imagination des marins de l'antiquité gréco-romaine. Les artistes ont évoqué cette ambiguïté du monde marin en représentant non seulement la faune marine qui leur était familière, mais aussi une multitude d'êtres, plus ou moins divins, à l'apparence souvent fantastique, parfois entièrement animale, parfois à demi anthropomorphe, d'autres fois encore complètement anthropomorphe.

Parmi les êtres anthropomorphes nous trouvons les Néréides, filles du « Vieux de la Mer », toujours figurées comme de jeunes et jolies femmes, quelquefois à pied, notamment au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais le plus souvent accompagnées d'un être marin sur le dos duquel elles sont assises en amazone, ou contre le flanc duquel elles naagent.

L'image de la Néréide cavalière apparaît vers le milieu du Ve siècle av. J.-C. dans un contexte mythologique, celui du transport des armes d'Achille<sup>2</sup>, mais elle s'en détache très rapidement, dès la fin du siècle. Les artistes ont particulièrement apprécié ce type qui se retrouve jusque dans l'iconographie byzantine ou copte<sup>3</sup> ; ils ont su éviter la monotonie en dotant les Néréides de montures diverses dont les types évoluent au fil des siècles.

Les premiers animaux chevauchés par les Néréides sont le dauphin<sup>4</sup> et le kétéos<sup>5</sup>.

Le dauphin, ami des hommes et des héros<sup>6</sup>, attribut des divinités marines, accompagne très naturellement ces filles de la mer (fig. 1)<sup>7</sup>. Animal familier, il est représenté de façon réaliste et son type n'évolue guère.

C'est au contraire une image bien vague du kétéos, considéré pourtant comme le monstre marin par excellence que nous donnent la littérature et l'iconographie. En grec, « kétéos » désigne aussi bien un monstre envoyé par Poséidon que n'importe quel gros animal aquatique, cétacé, phoque ou thon<sup>8</sup>. Les premières images du kétéos nous donnent une idée tout aussi floue de son apparence. Il semble d'abord caractérisé par une très grosse tête et une longue langue dardée vers sa victime ou son ennemi<sup>9</sup> puis, à partir du début du Ve siècle av. J.-C., il est pourvu de caractéristiques physiques qui lui resteront propres jusqu'à l'époque romaine et bien au delà<sup>10</sup> : il devient une sorte de dragon au long museau à l'extrémité retroussée, souvent

<sup>1</sup> Les abréviations utilisées sont celles du LIMC (*Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. I à VIII + Indices (1981-1999)).

<sup>2</sup> Cratère attique, Vienne, Univ. 505 : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 328.

<sup>3</sup> Tissu copte, Paris, Louvre X 4153. VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 118a.

<sup>4</sup> Amphore attique, Saint-Petersbourg, Ermitage B 195, 450-445 av. J.-C. : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 371.

<sup>5</sup> Relief « mélien », Athènes, Mus. Nat. 9754, 2<sup>e</sup> quart du Ve siècle av. J.-C. : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 386.

<sup>6</sup> Hdt I 24 ; *Anth. Pal.* 9, 88 ; 308 ; *Plin. nat.* IX 8, 24-28 : LIMC II, s.v. « Arion » n° 8\*.

<sup>7</sup> LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 28a, b\*.

<sup>8</sup> *Hom. Il.* XX 147 ; *Od.* IV, 446 ; XII, 97 ; *Aristot. hist. an.* 5, 12, 1 ; Athen. 303c.

<sup>9</sup> LIMC VIII, s.v. « Ketos » n° 23, 24\*, 25.

<sup>10</sup> Nous le retrouvons encore au Moyen Âge, voir par ex. : Schwartz, *Cahiers archéologiques* XI 1960, 147 fig. 1, 149 fig. 1b ; F. Avril et Y. Zaluska, *Manuscrits d'origine italienne I VI-XII<sup>e</sup> s.* (1980) n° 76 pl. G.

agrémenté de défenses, aux oreilles chevalines, à la longue queue serpentiforme ; il a parfois des antérieurs en forme de nageoires ou de pattes de fauves (fig. 2)<sup>1</sup>.

Vers le milieu du Ve siècle av. J.-C. les Néréides chevauchent également l'hippocampe ou cheval marin, qui semblait jusque là réservé à Poséidon ou Nérée. Les auteurs anciens désignent sous le terme hippocampe aussi bien l'animal de la famille des syngnathidés, caractérisé par une tête fine, un long museau denté et un corps sinueux<sup>2</sup>, qu'un monstre mi-cheval, mi-serpent de mer<sup>3</sup>. Cette double conception de l'hippocampe se retrouve dès le XIIIe siècle av. J.-C. sur des ornements d'or mycéniens ou des gemmes minoennes<sup>4</sup>. Son type évolue peu au fil des siècles, mais, selon leur fantaisie, les artistes accentuent tantôt son aspect chevalin<sup>5</sup>, tantôt son caractère marin<sup>6</sup>.

Durant tout le Ve siècle av. J.-C., le dauphin, le kétéos et l'hippocampe sont les seules créatures chevauchées par les Néréides, mais, vers la fin du siècle, d'autres montures sont peu à peu introduites, tout d'abord Skylla, qui porte Thétis sur son épaule<sup>7</sup>, puis, à partir du milieu du IIIe siècle av. J.-C., un taureau ou des fauves anguipèdes<sup>8</sup>. Ces animaux annoncent les créatures fantaisistes composées d'un avant-train d'animal réel ou fantastique et d'un arrière-train serpentiforme qui se multiplient dans les œuvres romaines, notamment les mosaïques, où fauves, cerfs, boucs, béliers, taureaux, chevaux, griffons, kétoi se mêlent aux Néréides, Tritons et Amours (fig. 3)<sup>9</sup>.

Les animaux marins ne sont pas les seules montures des Néréides. À partir de l'époque hellénistique, elles chevauchent également le Triton, être à demi anthropomorphe à la personnalité floue, considéré tantôt comme une divinité à part entière, tantôt comme un simple compagnon des Néréides. Parallèlement à ce monstre, caractérisé par un buste d'homme et un corps de serpent marin<sup>10</sup>, apparaît, au moins dès le début du IIIe s. av. J.-C., l'Ichthyocentaure, triton auquel on ajoute des antérieurs de cheval<sup>11</sup>.

Le motif de la Néréide cavalière a été très largement diffusé entre le Ve siècle av. J.-C. et le XIe siècle ap. J.-C., où il apparaît encore sur des tapisseries coptes. On le trouve sur toutes sortes d'objets, des vases, des objets précieux, des peintures murales, des mosaïques ou des sarcophages, de l'Orient, où il orne des palettes du Gandhâra, à l'Occident où il figure sur des mosaïques de Grande Bretagne. Cette iconographie particulièrement abondante permet de mettre en relief un certain nombre de problèmes relatifs aux rapports entre l'image et le texte, entre le mythe et la réalité.

De même que les artistes pouvaient représenter sur un même vase ou une même mosaïque des créatures marines fantastiques et des animaux réels, poissons ou coquillages, de même les auteurs mêlaient l'observation et l'imagination. S'ils connaissaient bien les poulpes et les dauphins, ils avaient du mal à situer les gros animaux, notamment les mammifères marins, dans la faune aquatique. Le monde des eaux restait dans l'ensemble mal connu et même les ouvrages savants ou les observations des voyageurs contiennent souvent des éléments légendaires. Un exemple nous est donné par la description qu'Hérodote<sup>12</sup> fait de l'hippopotame. Cette description, inspirée par celle d'Hécateé de Milet, montre comment un écrivain pouvait être influencé par les termes employés pour désigner un animal (il fallait bien que l'hippopotame ait quelque chose de chevalin) et peut-être aussi par les images.

Plus tard Pline, dans le volume IX de l'*Histoire Naturelle*, commence sa qualification des animaux aquatiques par les monstres. Friand de merveilleux, il mentionne l'existence de bêtes marines à tête de cheval, d'âne, de taureau, d'éléphant ou de bélier, mais aussi de Tritons « conformés comme on sait » et de

<sup>1</sup> LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 37\*, 40\*, 99\*, 163\*.

<sup>2</sup> Dioscorides, *Med.* 2,3 ; Plin. *nat.* 32, 149.

<sup>3</sup> Philostr., *her.* 45, 3 De Lannoy ; *idem*, *im.* 1,8 ; Plin. *nat.* 36, 26.

<sup>4</sup> LIMC VI, s.v. « Hippokampos » n°1.

<sup>5</sup> Plat d'argent doré, Saint-Petersbourg, Ermitage 5308 (?) : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 208.

<sup>6</sup> Appliques de terre cuite, Paris, Louvre CA 6823 et 6824 : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 358.

<sup>7</sup> Cratère fr. d'Olymthe, Thessalonique 8.79, 420-410 av. J.-C. : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 333.

<sup>8</sup> Médaille d'or, Thessalonique. Mus. Arch. et coffret d'argent doré, Tarente, Mus. 22. 429-430 : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 39\*-40.

<sup>9</sup> Mosaïques d'Annaba, d'Utique, Maison de Caton (fin du IIe-début du IIIe siècle ap. J.-C.) et de Piazza Armerina (320-350 ap. J.-C.) : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 110\* ; 420\* ; n° 216 et 466.

<sup>10</sup> LIMC VIII, s.v. « Triton » et « Tritones ».

<sup>11</sup> Appliques de sarcophage d'Anapa, Saint-Petersbourg, Mus. de l'Ermitage Gp 1882.45 : LIMC VI, s.v. « Nereides » n° 359\*.

<sup>12</sup> *Hist.* II, 71, suivi par Diodore de Sicile, *Bibl.* I 35, 8-9.

Néréides, dont le corps était couvert d'écailles même sur leur partie humaine, trouvées échouées sur le rivage en Gaule ou à Lisbonne<sup>1</sup>.

On observait difficilement les mammifères aquatiques, lamantins, morses ou cachalots, animaux étranges à l'aspect vaguement inquiétant, qu'on rencontrait parfois en naviguant ou qu'on trouvait gisant près des côtes ; mal définis, ils étaient souvent considérés comme presque humains. Comme certaines divinités marines telles que Nérée, Protée ou Thétis, ils semblaient appartenir à un monde où l'homme ne pouvait s'aventurer sans danger. Ce monde était celui d'« *Okeanos* », terme qui désignait aussi bien l'Océan Atlantique qu'un espace mythique indéfini, conçu comme un fleuve qui entourait la Terre et délimitait le monde connu. Des peuples fabuleux, Cimmériens, Pygmées ou Éthiopiens, vivaient près de ses rives, et des îles mystérieuses, celle des Bienheureux, celle d'Érythie où Héraclès alla chercher les bœufs de Géryon, celle des Hespérides où il s'empara des pommes d'or, étaient situées dans son cours. Les voyages des héros dans ou au-delà de l'Océan étaient souvent assimilés à une sorte de visite aux Enfers. Océan était le chemin d'accès au monde des morts : c'est lui qu'emprunta Ulysse quand il se rendit à la bouche des Enfers pour interroger les âmes des défunts<sup>2</sup>.

Le lien entre la mer et la mort était connu depuis fort longtemps et le saut dans la mer était considéré comme une sorte d'apothéose : Ino, quand elle se jeta dans les flots, fut accueillie par les Néréides et devint la déesse Leucothéa<sup>3</sup>, Glaukos, un pêcheur, choisit le monde des eaux et devint Halios Geron, le « Vieux de la Mer »<sup>4</sup>, Thétis promit à son époux, Pélée, de le soustraire à la mort en l'emmenant dans le royaume marin de Nérée<sup>5</sup>. Quelques héros privilégiés avaient le droit de séjourner dans les îles des Bienheureux à la fin de leur vie terrestre : Ménélas<sup>6</sup>, ceux de la génération des héros, sauf ceux qui trouvèrent la mort devant Thèbes ou à Troie<sup>7</sup>, Achille<sup>8</sup>. Les textes nous permettent de supposer qu'ils étaient emportés à la fin de leur vie terrestre sans mourir. Ce souhait d'immortalité s'exprimait dans l'iconographie funéraire, notamment celle des sarcophages qui montrent les Néréides, avec leurs compagnons les Tritons, levant un portrait du défunt dans un *clipeus* ou un coquillage (fig. 4)<sup>9</sup>.

Les thèmes marins en général ont été souvent employés pour décorer des objets funéraires. Les Néréides apparaissent sur le Monument des Néréides de Xanthos (début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), quelques vases apuliens, des plats à poissons provenant de Kertch, utilisés comme offrandes funéraires entre 400 et 350 av. J.-C., et surtout sur des sarcophages romains, principalement entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>10</sup>

De nombreux auteurs modernes se sont fondés sur ces objets pour accorder aux Néréides le rôle de convoyeuses des âmes vers les Îles Fortunées. Pourtant, rien ne nous permet de supposer qu'on croyait que les morts allaient dans l'autre monde en empruntant la voie maritime, nous n'avons pas non plus de preuve d'une croyance populaire en un paradis insulaire réservé à quelques héros seulement.

En fait, les Néréides n'ont probablement jamais été considérées comme psychopompes, mais on peut supposer qu'elles incarnaient un autre monde, un monde idéal, bienheureux, où on espérait aller après la mort. Dans l'Antiquité, tant païenne que chrétienne, le monde des eaux était étroitement lié à l'idée de plénitude, de richesse inépuisable, ainsi qu'au souhait d'une existence heureuse dans l'au-delà. Filles du « Vieux de la Mer » dont elles incarnaient les vertus de sagesse et d'équité, les Néréides symbolisaient la félicité promise au défunt qu'elles accueillaien dans leur monde. Les chrétiens eux-mêmes, surtout en Égypte ou au Proche-Orient, n'ont pas hésité à figurer des scènes marines pour faire allusion au baptême qui sauve l'âme immortelle.

Ce thème de la Néréide cavalière, représenté sur des objets particulièrement nombreux et variés, est donc un bon exemple de la polysémie d'un schéma populaire en fonction de son support.

<sup>1</sup> Plin. *nat.* IX 3, 4-8 ; 5, 9-11.

<sup>2</sup> Hom. *Od.* 11, 13 - 12,5.

<sup>3</sup> Pind. *Cl.* 2, 32-34.

<sup>4</sup> Ov. *mét.* 13, 898-14,74 ; Athen. 7, 296a-297a.

<sup>5</sup> Eur. *Andr.* 1253-1269.

<sup>6</sup> Hom. *Od.* 4, 562-568.

<sup>7</sup> Hes. *erg.* 167-173.

<sup>8</sup> Pind. *Cl.* 2, 75-80 (127), Q. Smyrn. 3, 766-780.

<sup>9</sup> *LIMC* VI, s.v. « Nereides » n° 184\*-187\*.

<sup>10</sup> *LIMC* VI, s.v. « Nereides » n°4, 148-152, 181-189, 451.



Fig. 1 : œnochoé, Paris, Cabinet des Médailles 1012 (= Nereides n° 28b).



Fig. 2 : mosaïque d'Auzia (Aumale), Alger, Musée National (= Nereides n° 163).

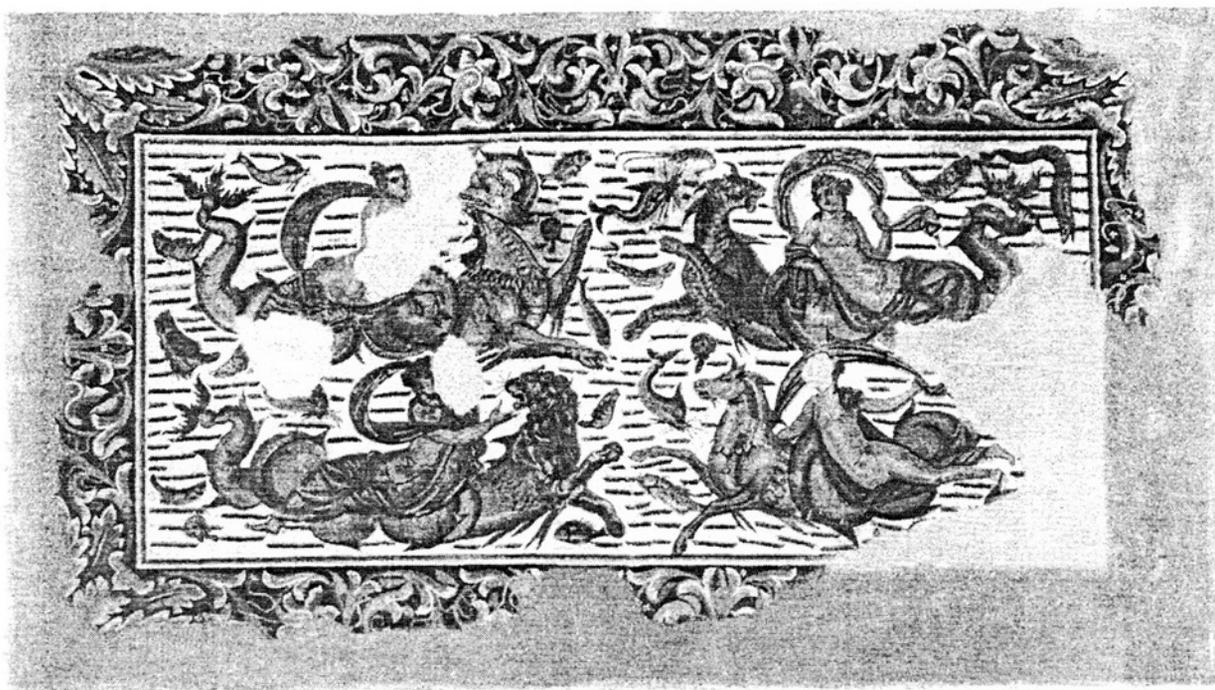


Fig. 3 : mosaïque d'Hippo Regius, « Maison du Procurateur », Annaba, Musée (= Nereides n° 110).

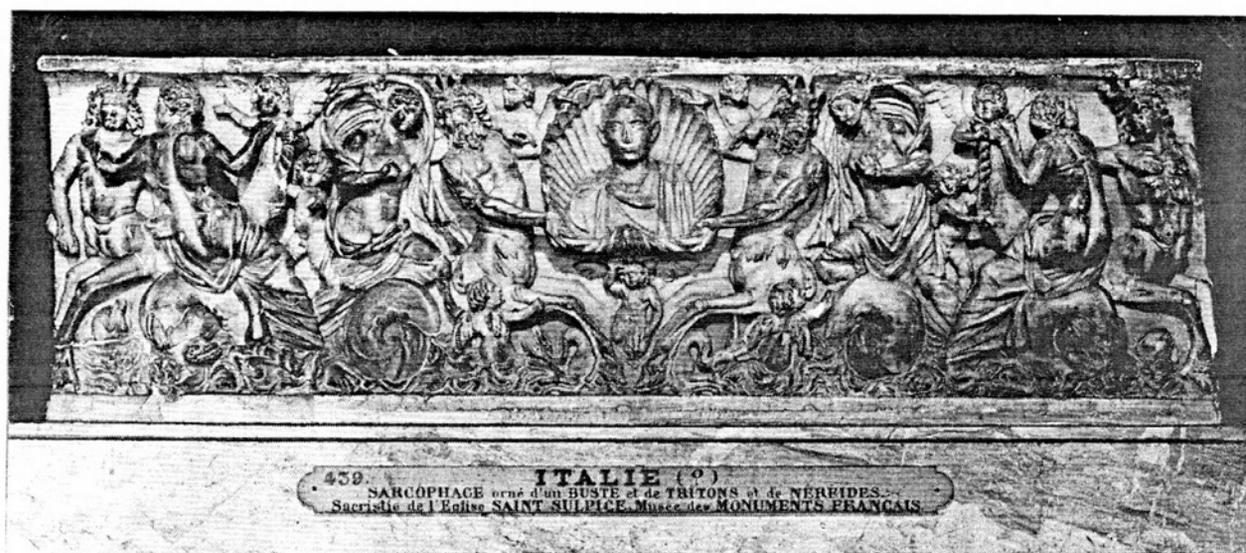


Fig. 4 : sarcophage, Paris, Musée du Louvre Ma 322 (= Nereides 186).